

## Ateban

(Aṭban)

**G. Camps**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1209>  
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1209](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1209)  
ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989  
Pagination : 1008-1011  
ISBN : 2-85744-443-5  
ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Ateban », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 7 | 1989, document A307, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1209>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Ateban

(Aṭban)

G. Camps

---

- 1 Aṭban est le premier nom de personne qui figure en tête de l'inscription bilingue du célèbre mausolée de Dougga. La partie libyque de l'inscription est mutilée au début de la première ligne, le texte ne commence qu'à la lettre N qui est la finale du nom. La concordance très satisfaisante des textes libyque et punique de cette inscription sert au déchiffrement du libyque. On sait que l'inscription fut arrachée du mausolée en 1842 par le consul anglais à Tunis, Thomas Reade, qui la déposa au British Muséum.
- 2 De la présence du nom d'Ateban, en tête de l'inscription on en déduit que le mausolée était le monument funéraire de ce personnage. J.-B. Chabot proposait de lire ainsi le début de l'inscription punique : [MN]SBT S 'TBN soit « Monument d'Ateban », suit la filiation du personnage qui est fils d'Iepmatath, fils de Palu, puis une longue liste des « constructeurs de pierre », dont l'un est le propre fils d'Ateban dont la filiation est répétée, des « charpentiers » et des « forgerons ».
- 3 S. Gsell s'était déjà étonné qu'Ateban, s'il était le personnage nécessairement important pour qui avait été élevé ce mausolée, ne porte aucun titre sur l'inscription et que son fils soit cité parmi les maçons qui participèrent aux travaux. Ajoutons qu'il est aussi surprenant qu'une inscription funéraire ne fasse pas plus longue mention du personnage, des différentes parties du monument, voire des pratiques cultuelles qui lui sont liées. La comparaison avec l'inscription dite funéraire du roi Micipsa, trouvée à Cherchel, est particulièrement éloquente. Celle du mausolée de Dougga paraît d'une sécheresse qui frise la désinvolture. On peut s'étonner aussi que ce monument, haut de 21 m, ait été qualifié de MNSBT, terme qui s'applique plus à une simple stèle qu'à un mausolée de cette importance.

Le mausolée de Dougga (photo G. Camps)



- 4 Malgré ces difficultés, Ateban fut considéré comme un personnage important pour qui avait été édifié le mausolée. En 1958, dans *Les ruines de Dougga*, Cl. Poinssot, écrivait au sujet de ce monument : « Fin du III<sup>e</sup> siècle ou première partie du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Monument funéraire d'Ateban fils d'Iepmatath, fils de Palu, chef numide qui dut mourir à l'époque où Massinissa commençait à étendre son hégémonie sur tout le pays ».
- 5 Mais l'année suivante, le même auteur publiait, en collaboration avec J.W. Salomonson, des textes et des illustrations extraits des *Mémoires inédits du Comte Borgia*, voyageur italien qui avait visité Dougga en 1845. Borgia avait dessiné le mausolée tel qu'il apparaissait encore à l'époque, bien avant les prélèvements inconsidérés de Thomas Reade qui le ruinèrent totalement. Or les manuscrits du Comte Borgia apportent une précision du plus haut intérêt : ils montrent que l'inscription occupait la partie droite de la façade à l'étage inférieur, entre la baie rectangulaire centrale et le pilastre d'angle à chapiteau éolien. Sur la partie gauche de cette même façade, il existait une inscription symétrique, malheureusement illisible, soit qu'elle ait été volontairement martelée, soit que la qualité marneuse de ce bloc n'en ait pas permis la conservation (J. Ferron, 1969-1970). Il y avait donc deux inscriptions sur le mausolée. Il est donc possible que celle qui a malheureusement disparu ait été la véritable dédicace alors que celle qui nous est parvenue ne mentionnait que l'équipe de construction. Cette hypothèse suggérée par les auteurs fut reprise plus fermement par A. Merlin qui rappela que cette attribution avait été déjà soupçonnée par S. Gsell. La communication de Cl. Poinssot et J.W. Salomonson fut à l'origine d'un nouvel examen de l'inscription, d'abord par J. Février (1959-1960) puis par J. Ferron (1969-1970). On a vu que les premières lettres avaient été lues [MN]SBT par J.B. Chabot, J. Février ne croit pas que la première lettre conservée soit un *sadé*, il y voit plutôt un *qof* et reconnaît la moitié d'un '*ayin* à droite de cette lettre, ce qui le conduit à proposer '*QBT*, mot ayant pour sens premier « talon, arrière-

garde » et comme sens dérivé : « suite, équipe ». Il s'agirait donc de « l'équipe d'Ateban », le maître d'œuvre du mausolée. A gauche de cette inscription, de l'autre côté de la baie, devait être gravée la dédicace qui donnait le nom du prince ou du chef numide pour qui avait été élevé ce monument insigne.

- 6 Dix ans plus tard, J. Ferron proposait une nouvelle lecture du début de l'inscription, qui tout en modifiant le sens ne faisait que confirmer le statut et la fonction d'Ateban. Estimant que la première lettre subsistante du texte punique ne peut être un *qof* mais bien un *sadé*, comme l'avait lue J.B. Chabot, mais croyant à l'existence d'un *ayin* précédant le *sadé* et constatant qu'il y a encore la place pour une autre lettre, J. Ferron propose de lire M' SBT, voire Z M' SBT. Le trilitère 'SB signifie « travail » en hébreu, on pourrait, selon J. Ferron, traduire « équipe de travail » et même « Ceci est l'équipe de travail » d'Ateban.
- 7 Quelles que soient les différentes lectures proposées, il est acquis aujourd'hui qu'Ateban était le constructeur du mausolée de Dougga et non le personnage pour qui fut édifié le monument. Mais les avis sont partagés sur la véritable fonction de ce mausolée car il n'est pas sûr, quoi qu'en pense certains auteurs (C. Picard 1973), que le mausolée de Dougga ait été un véritable tombeau.

## BIBLIOGRAPHIE

- CHABOT J.B., *Recueil des Inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie nationale, 1940, inscription n° 1.
- POINSSOT Cl., *Les ruines de Dougga*, Tunis, 1958, 81 p.
- POINSSOT Cl. et SALOMONSON J.W., « Le mausolée libyco-punique de Dougga et les papiers du Comte Borgia », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres*, 1959, p. 141-149.
- FÉVRIER J.G., « L'inscription du mausolée dit d'Atban (Dougga) », *Karthago*, t. X, 1959, p. 53-57.
- FERRON J., « L'inscription du Mausolée de Dougga », *Africa*, t. III-IV, 1969-1970, p. 83-110.
- PICARD C., « La conception du mausolée chez les puniques et les Numides », *Rivista di Studi fenici*, t. I, p. 31-35.

## INDEX

**Mots-clés** : Antiquité, Architecture, Libyque, Numides, Onomastique